Zeitschrift: Schweizerisches Archiv für Volkskunde = Archives suisses des traditions populaires

Herausgeber: Empirische Kulturwissenschaft Schweiz

Band: 11 (1907)

Artikel: Prières patoises recueillies dans le Jura bernois catholique

Autor: Rossat, Arthur

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-110879

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 26.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

vorkommt, so bleibt der Faden an der Tessle. Wenn Haupt- und Beitessle in der Angabe der Alprechte stimmen, so werden dem Genossen anf der Krauttessle (Fig. 51) so viel Rechte gutgeschnitten. Jeder Genosse hat nämlich eine mit seinem Hauszeichen versehene leere Krauttessle mitzubringen. Es ist dies ein einfaches, 15 — 20 Centimeter langes Tannenhölzchen, das an einem Ende durchlocht ist. Der Alpvogt schneidet jedem Genossen so viel Rechte in die Krauttessle ein, als er durch Beitesseln belegt hat, zieht hernach alle Tesseln an eine Schnur und bewahrt sie bis zum Alpentrieb auf. Am Abend nach der Abrechnung findet im Gemeindehaus ein allgemeiner Trunk statt. Am Tage des Alpauftriebes hat jeder Genosse das aufzutreibende Vieh vorzuführen und der Alpvogt hat zu kontrollieren, ob dies mit der Krauttessle stimmt oder nicht. Bei allfälliger Mehrauffuhr muss abgetrieben werden. — So sind die Verhältnisse heute noch.

Bei den Alpscheitern war die Kontrolle ähnlich; der Alpvogt füllte die Fugen des Scheites vor der Alprechnung mit Wachs aus. Durch die beigebrachten Beitesslen, die in die betreffenden Fugen passten, wurde das Wachs hinausgeschoben, sodass man wusste, dass dieses Recht verrechnet ist.

Die in Fig. 3, 4, 5, 6, 8, 10, 12, 15, 16, 21, 22, 23, 24, 28, 30, 32, 36, 37, 38, 39, 41, 42, 47, 49 und 51 abgebildeten Tesslen etc. befinden sich in der alpwirtschaftlichen Sammlung des eidgenössischen Polytechnikums, die in Fig. 11, 13, 17, 19 und 31 dargestellten im Museum für Volkskunde in Basel und Fig. 2 und 14 sind Eigentum des Verfassers.

Prières patoises recueillies dans le Jura bernois catholique.

Par Arthur Rossat (Bâle).

En faisant mes recherches sur la chanson populaire patoise dans l'ancien Evéché de Bâle, j'ai eu l'occasion d'entendre et de noter un certain nombre de prières, patoises aussi, et j'ai pensé que leur publication dans nos *Archives* pourrait intéresser le lecteur; ces oraisons nous présentent en effet des documents d'une réelle importance pour le folklore. Elles sont encore très vivaces au sein de peuple, et un grand nombre de personnes, enfants, adultes, vieillards, les répètent pieusement

tous les soirs, telles que les leur ont transmises leurs parents; et, de fait, certaines de ces prières sont véritablement touchantes de foi naïve et sincère, et de confiance en Dieu.

Lorsqu'on examine d'un peu près le texte de ces prières, on arrive facilement à la conviction qu'elles ont été composées d'abord *en français;* c'est le même phénomène que nous constatons dans les oraisons allemandes, où le *Schriftdeutsch* a précédé la langue vulgaire. On voit tout de suite que ces textes proviennent de l'Eglise; on le voit à la langue, aux expressions trop abstraites, aux pensées trop relevées pour avoir jamais pu être en usage en patois. Rédigées et répandues par l'Eglise, quelquefois aussi apprises par cœur dans un livre d'édification, ces prières furent donc primitivement récitées en français; ce n'est que plus tard, à force d'être répétées chaque jour par des gens de toutes conditions, qui connaissaient mieux le dialecte que la langue littéraire, ce n'est que plus tard qu'elles ont été traduites en patois, involontairement, pour ainsi dire, et sans que le peuple s'en doutât.

Les preuves de ce que j'avance sont faciles à donner: on est tout d'abord frappé du grand nombre de mots, de tournures et même de phrases françaises qui se sont conservés dans la plupart de ces prières; ce n'est pas un simple hasard. Relevons de plus la quantité de mots *hybrides*, de mots estropiés, qui ne sont que du français *patoisé*, et qu'on emploie malgré la coexistence du vrai mot patois: ainsi *bătĭzīe* (baptiser), bien que le patois ait le mot *bătę̆yīə*; *ǫ̆fãsę̄* (offenser), au lieu du patois *ǫ̆fãsīə*; *ẽdjə gārdyẽ* (ange gardien), bien que, pour *garder,* on dise *vwărdę̄* ou *vādję̄*; *lę̄ pę̄nə d'l'ãfę̄r* (les peines de l'enfer) au lieu du patois: *lę̄ pwę̄nə d'lãfę̄ə; rę̆djŭĭ* (réjouir) au lieu du patois *rę̆djǫ̆yĭ*, etc. — Dans certains cas même (cf. no. 45), nous avons d'abord un texte français qu'on répète traduit en patois. — Voyez enfin le *Pater* et l'*Ave Maria,* qui sont la traduction littérale du texte officiel français fixé par l'Eglise.

Cela n'empêche pas ces prières, sous leur forme patoise, d'être pour la plupart *fort anciennes:* presque toujours les vieillards qui me les récitaient les avaient apprises de leurs parents ou de leurs grands parents.

Un fait qui a contribué à faciliter l'expansion et la conservation de ces prières, c'est que bon nombre sont *rimées* ou *assonnées* (Cf. no. 7—14, 31, 35, 37, 39, 40, 41, etc.). C'était

là le moyen le plus pratique et le plus sûr de les apprendre facilement et de les retenir sans peine dans sa mémoire; sous cette forme rimée, il n'y a pas de danger qu'elles s'oublient. — On remarquera aussi quelquefois que la rime ne peut exister qu'à la condition de rétablir le texte français primitif; encore un argument en faveur de ce que j'avance ci-dessus de l'origine française des prières. Cf. no. 47:

l'djwę̆ dī grā̆ vārdę̆	Le jour du Grand-Vendre*di*
nǫ̆t *Seigneur* ſœ̆ ā̆ lę̆ krŭ *mĭ*	Notre Seigneur fut en la croix *mis.*

Quant aux *prières secrètes* pour guérir les maladies, on ne saurait s'imaginer la peine que j'ai eue à en recueillir quelques-unes [1]). Je connais dans plusieurs villages des personnes qui «*savent le secret;*» mais il ne m'a jamais été possible d'obtenir qu'on me communiquât le texte de ces incantations ou les formules à réciter; on n'a pas, comme dans d'autres cantons, de cahiers manuscrits où ces formules sont copiées; malgré mes recherches, je n'ai jamais pu trouver de «*livre de meige.*» Ceux qui possèdent ces secrets les gardent avec un soin jaloux et ne veulent les divulguer à aucun prix. A Vermes, un paysan m'a même donné à entendre qu'il ne se souciait pas de m'apprendre ses précieuses prières, parce que j'aurais tôt fait de m'en servir pour mon propre compte!... Je dois donc des remerciements tout spéciaux à Mme Bertha Pheulpin, buraliste postale, à Miécourt, ainsi qu'à M. Joseph Bron, à Charmoille, qui, à force de patience et de persévérance, ont pu décider quelques personnes à leur confier l'une ou l'autre de ces pratiques et formules secrètes.

Cette croyance aux *meiges*, aux rebouteurs ou guérisseurs, aux possesseurs de secrets, aux diseurs de prières contre les maléfices et sorts jetés aux gens et aux bêtes, cette croyance est encore extrêmement vivace. Cela, aussi bien dans le Jura protestant que dans la partie catholique. Nombreux sont ceux qui, malgré le médecin, ont recours à leurs bons offices, et l'on serait étonné de la quantité de réformés qui, à tout propos, s'en vont de nos jours encore consulter les capucins de Dornach ou de Soleure.

Voici comment j'ai classé mes prières:

1. Pater.

[1]) Voir *Ch. Roussey, Glossaire du parler de Bournois,* à l'article *bę̆rā (barrer).*

2. Ave Maria.
3. En prenant l'eau bénite.
4. Prières à l'ange gardien.
5. Prières à Dieu, à la Vierge et aux Saints.
6. Prières sous forme de récits.
7. Prières secrètes.
8. Prières burlesques.

J'ai marqué d'un astérisque quelques prières déjà publiées *Arch. III* p. 284 à 290, mais que j'ai répétées ici pour avoir un tout complet, et parce que je pouvais ainsi corriger quelques fautes de transcription et d'impression de mon premier travail.

1. Le Pater.

a) Forme catholique.

1.

nǫ̆t pẹ̄r k'ẹ̄tə ẹ̄ sīə, k' vǫ̆t nȭ sẹ̄ sãtĭfyẹ̄; k' vǫ̆t rẹ̄ñə nǫz-ẹ̆rĭvə, k' vǫ̆t vlãtẹ̄ sẹ̄ fẹ̄ txŭ̃ lẹ̆ tẹ̄ər kǫ̆m ā sīə. bẹ̆yīə nǫ̆ lǫ̆ pẽ d'tχẹ̄tχə djǫ̆; pẹ̆djǫ̆nẹ̄ nǫ̆ kǫ̆m nǫ̆ pẹ̄djnã ã sẹ̄ k' nǫz-ẽ ǫ̆fãsīə; nə nǫ̆ lẹ̆xīə pə sũ-kõbẹ̄ ẹ̄ tãtāsyõ, mẹ̄ dẹ̆lĭvrẹ̄ nǫ̆ dĭ mā. *Amen.*

Notre Père qui êtes aux cieux, que votre nom soit sanctifié; que votre règne nous arrive, que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel. Donnez-nous le pain de chaque jour; pardonnez-nous comme-nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés; ne nous laissez pas succomber aux tentations, mais délivrez nous du mal.

(Mme Métile, aubergiste, Fregiécourt).

2.

nǫ̆t pẹ̄r k'ẹ̄tə ẹ̄ sīə, vǫ̆t nȭ sẹ̄ sãtĭfyẹ̄; vǫ̆t rẹ̄ñə ẹ̆rĭv, k' vǫ̆t vlãtẹ̄ sẹ̄ fẹ̄tə ã lẹ̆ tẹ̄r kǫ̆m ā sīə. bẹ̆yẹ̆t nǫ̆ ãdjdǭ nǫ̆t pẽ d' tǫ̆ lẹ̄ djwẹ̆; *pardonnez-nous nos offenses comme nous les pardonnons* ã sẹ̄ k' nǫz-ẽ ǫ̆fãsẹ̄[2]); ẹ̆ n' nǫ̆ lẹ̆xīə p' səkõbẹ̄ ã lẹ̆ tãtāsyõ, mẹ̄ dẹ̆lĭvrẹ̄ nǫ̆ dĭ mā. *Amen.*

Notre Père qui êtes aux cieux, votre nom soit sanctifié; votre règne arrive, que votre volonté soit faite en la terre comme au ciel. Donnez-nous aujourd'hui notre pain de tous les jours; pardonnez-nous nos offenses comme nous les pardonnons à ceux qui nous ont offensés; et ne nous laissez pas succomber à la tentation, mais délivrez-nous du mal.

(Catherine Enzelin, née en 1817, Bonfol).

---

[2]) Influence du français *offenser;* le patois dit *ǫ̆fãsīə.*

b) Forme protestante.

3.

nǫ̆tre pẹ̄r kĭ ā ā sīəl, tȭ nȭ swă sãktĭfyẹ̄; kə tȭ rẹ̄ñə vǭnə; kə tă vǫ̆lõtẹ swă fẹ̄tə xŭ lă tẹ̄ə kǫ̆m ā sīəl. bẹ̆yə nǫ̆ ōtχō̄ nǫ̆t pã̄ də tǫ̆ lẹ̄ djǫ̆; pẹ̆rdən nǫ̆ nōz-ǫ̆fãs kǫ̆m nǫ̆ pẹ̆rdǫ̆nǫ̆ ā sẹ̄ kə nōz-ẽ ǫ̆fãsẹ̄ə. nə nōz-ẽdŭ pə ã lă tãtāsyõ, mẹ̄ dẹ̆lĭvrə nǫ̆ dŭ mālẽ; kār ă twă ăpărtẽ *le règne, la puissance*, ăp' lă glwār, ā sīeklə dẹ̄ sīəklə. *Amen.*	Notre Père qui es(t) au ciel, ton nom soit sanctifié; que ton règne vienne; que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel. Donne-nous aujourd'hui notre pain de tous les jours; pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés; ne nous induis pas en la tentation, mais délivre-nous du malin; car à toi appartien(t)-nent le règne, la puissance, et puis la gloire, aux siècles des siècles. Amen.

(M. Auguste Guerne, né en 1820, ancien maire, à Tavannes).

II. L'Ave Maria.

4.

ĭ vǫ̆ sẹ̆lūə, mẹ̆rīə pyẹ̄n də grās; lǫ̆ *Seigneur* ā ẹ̆vǭ vǫ̆, vǭz-ẹ̄tə bnīə ãtrə lẹ̄ fãn, ẹ̆ bnĭ ā l' frŭ d' vǫ̆t vãt[3]) *Jésus.*	Je vous salue, Marie pleine de grâce; le Seigneur est avec vous; vous êtes bénie entre les femmes, et béni est le fruit de votre ventre, Jésus.

(Catherine Enzelin, née en 1817, Bonfol).

Parodies de l'Ave Maria.

5.

ĭ vǫ̆ sălūə, mẹ̆rīə pyẹ̄n də grās, ẹ̆ mwă pyẹ̄n də brãtvĭ. *Ton fils* ātẹ̆vŭ krŭsĭfyẹ̄, lǫ̆ mīən pãdŭ, ẹ̄trẽyẹ̄. vwălĭ dŭ fămĭyə dẹ̄zǫ̆nǫ̆rẹ̄.	Je vous salue, Marie pleine de grâce, et moi pleine de brantevin. Ton fils a été crucifié, le mien pendu, étranglé. Voilà deux familles déshonorées.

(Nicolas Lanzard, né en 1834, Beurnevésin).

*6.

ĭ vǫ̆ sălūə, mẹ̆rīə;	Je vous salue, Marie;
vǭz-ẹ̄tə pyẹ̄n də grās,	Vous êtes pleine de grâce,
ẹ̆ mwă pyẹ̄n də brãtvĭ.	Et moi d'eau-de-vie.
ãn-õ[4]) pãdŭ nǫ̆t *Seigneur,*	On (ont) a pendu notre Seigneur,

[3]) Le patois dit *vãtrə;* mais ceux qui récitent l'*Ave* disent toujours en français comme en patois: *l' fruit d' vot' vent' Jésus!*

[4]) A propos de cette syllepse, voir *Arch.* III, p. 290, note 2.

ãn-õ krŭsĭfyẹ̄,	On (ont) [l'] a crucifié,
ãn-õ ẹtrẽyẹ̄.	On (ont) [l'] a étranglé.
n'ā-sə p' ẹ̆nə kõlūzyõ	N'est-ce pas une confusion
pẹ̆ tẹ̆ lẹ̆ pẹ̆rãtẹ̄?	pour toute la parenté?

(Vermes).

III. En prenant l'eau bénite.

*7.

ā bnīə ĭ t' prã;	Eau bénite, je te prends;
də trwā txọ̄z mə dẹ̄fã:	de trois choses me défends:
də l'ẹ̆nəmĭ, dĭ sẹ̆rpã,	de l'ennemi, dit serpent,
d' mẹ̄txẹ̄nə djã,	de méchantes gens,
d' mọ̄rĭ d' mọ̄ə sẹ̆bĭtəmã.	de mourir de mort subitement.
djẹ̄zŭ, mẹ̆rĭā, sẽ djọ̄zẹ̆,	Jésus, Marie, saint Joseph,
ĭ vẹ̆ rkẹ̆mẽdẹ̆ mõ kọ̄ə, mõn-āmə ātrə vọ̄ brẹ̆.	je vous recommande mon corps, mon âme entre vos bras.

(feu M. le Doyen Eschemann, Courrendlin).

*8.

ā bnīə, ĭ t' prã;	Eau bénite, je te prends;
d' trwā txọ̄zə dūə m' dẹ̄fãdə:	de trois choses Dieu me défende :
d' l'ẹ̆nəmĭ, d' lẹ̆ serpã,	de l'ennemi, (de la) du serpent,
d' mẹ̄txẽtə djã,	de méchantes gens,
d' mọ̄rĭ d' mọ̄ə sẹ̆bĭtəmã.	de mourir de mort subitement.

(Justin Kohler, cordonnier, 78 ans, Delémont).

9.

ā bnīə, ĭ t' prã;	Eau bénite, je te prends;
də trā txọ̄zə mə dẹ̄fãdə:	de trois choses [tu] me défendes:
d' l'ẹ̆nəmĭ, d' lẹ̆ sẹ̆rpã,	Etc.
d' mẹ̄txẽtə djã,	
d'mọ̄rĭ d'mọ̄ə sẹ̆bĭtəmã.	

(Mme Borne, à Pleigne).

10.

ā bnīə, tə prã;	Eau bénite, [je] te prends;
trā txọ̄zə dẹ̄fã;	trois choses défends:
d' l'ẹ̆nəmĭ, d' lẹ̆ sẹ̆rpã,	de l'ennemi, (de la) du serpent,
d' lă mọ̄ə sẹ̆bĭtəmã.	de la mort subitement.

(François Montavon, né en 1867, aubergiste à Charmoille).

11.

ā bnīə ĭ t' prã;	Eau bénite, etc.
də trā txọ̄zə . . . . etc.	
ā drīə djẹ̆ dŭ djūdjmă,	Au dernier jour du jugement,

dūə prã[5]) mõn-āmə ę̆ lę̆	Dieu (prends) prenne mon âme,
bǫ̆tę̄ ā yūə *de grâce et de repos.*	et la mette au lieu de . . . .
Requiescat in pace. Amen.	

(Patois de Cornol, cure de Soulce).

12.

ā bnętə, ĭ l' prã[6]);	Eau bénite, je *le* prends (sic);
dūə m' dęfã	Dieu me défend
d' l'ę̆nəmĭ, d' lę̆ sę̆rpã,	de l'ennemi, etc.
d' mętxẽtə djã,	
d' mǭrĭ d' mǭə sǫ̆bĭtəmã,	
ę̆ ā bõ dūə, lę̆ sẽtə vīərdjə ĭ m'rã.	et au bon Dieu, [à] la Sainte Vierge [je me rends.

(Agathe Sangsue, née en 1833, de Courtedoux, à l'Hospice des Vieillards de St-Ursanne).

13.

ā bnęt, dĭ[7]) t' prã;	Eau bénite, (*du?*) te prend;
trā txǭzə dūə nǫ̆ dęfãdə:	trois choses Dieu nous défende:
d' l'ę̆nəmĭ, d'lę̆ sę̆rpã,	de l'ennemi, du serpent,
d' mętxę̄nə djã,	de méchantes gens,
d' māvę̄jə rę̆kõtrə[8]),	de mauvaises rencontres,
d' mǭrĭ d'mǭə sǫ̆bĭtəmã.	de mourir de mort subitement.

(M. Sylvain Périat, Fahy; prière de sa grand'mère).

14.

ā bnętə, dūə t' prã;	Eau bénite, Dieu te prend;
trā txǭzə ĭ yĭ dęfã[9]):	trois choses je lui défends:
l'ę̆nəmĭ, lę̆ sę̆rpã,	l'ennemi, (la) le serpent,
mętxẽtə djã,	méchantes gens,
ę̆ d'mǭrĭ d'mūə sǫ̆bĭtəmã.	et de mourir de mort subitement.
djęzŭ, *Maria* sẽ djǭzę̆,	Jésus, Marie, St. Joseph,

---

[5]) Ce *prã* peut signifier *prenne* (subj. prés.) ou *prends* (2. p. impératif); mais les catholiques ne tutoient ordinairement pas Dieu; du reste, le verbe suivant *bǫ̆tę̆* est aussi un subj. présent.

[6]) Remarquer l'altération; on pourrait peut-être expliquer un: je *la* prends; mais mon sujet disait bien: *ĭ l' prã.*

[7]) Ce *dĭ* ne signifie rien. C'est peut-être la liaison: *ā bnę̄-t-ĭ t' prã* qui n'aura pas été comprise et qu'on aura altéré: *ā bnętə dĭ t' prã.*

[8]) J'ai déjà relevé (*Arch.* V p. 92, note 1) cette forme originale de *rę̆skõtrę̆*, au lieu de *rãkõtrę̆*. Ici nous avons aussi *rę̆kõtrə* pour *rãkõtrə*, mot habituel.

[9]) Voilà la plus forte altération que j'ai trouvée: Eau bénite, *Dieu* te prend ; trois choses *je lui défends;* preuve que les paysans ne comprennent souvent pas ce qu'ils disent de mémoire.

rkǫ̆mãdę̆ mõ̆ kūə, mõn-āmə	[je] recommande mon corps, mon âme
ãtrə vǭ brę̆; ptę̆ pǫ̆põ̆ djęzŭ,	entre vos bras. Petit poupon Jésus,
prenez mõ̆ kūə [10]), fę̆tə lə mīən	prenez mon corps, faites le mien
sãblāblə ā vǭtrə.	semblable au vôtre.

(Françoise Maillat, née en 1826, Courtedoux).

IV. Prières à l'Ange gardien.

15.

dūə vǫ̆t bõswă, mę̆ bwę̆n-ẽdjə	Dieu [soit] votre bonsoir, (ma bonne) [mon bon ange
gārdyẽ [11]); ĭ vǫ̆ rmę̆rsyę̆ də sǫ̆	gardien ; je vous remercie de ce que
k' vǫ̆ m'ę̆ bĭ vwărdę̆ ădjdǭ.	vous m'avez bien gardé aujourd'hui.
vwărdę̆t mə ẽkǫ̆ mœ̆ stə nǭ,	Gardez-moi encore mieux cette nuit,
s'ę̆ vǫ̆ pyę̆, mõ̆ kǭə d'lę̆ tãtāsyõ,	s'il vous plaît, mon corps de la ten-
mõn-āmə d'lę̆ dănāsyõ.	tation, mon âme de la damnation.
ā bõ̆ dūə, ĭ m' kŭtxrę̆;	Au bon Dieu, je me coucherai;
lę̆ bę̆l vīərdjə mę̆rīə ĭ sălūərę̆,	la belle Vierge Marie je saluerai,
k'ĭ prę̆yę̆ k'ę̆ m'bę̆yərę̆	(que) je prie qu'elle me donne(ra)
s' k'ĭ yĭ dmẽdərę̆:	ce que je lui demanderai:
prəmīərmã, mę̆ vīə *honorablement.*	premièrement ma vie . . .
l'ẽdjə də dūə m'ĭ *garde*	L'ange de Dieu (m'y) me . . .
des tourments de l'aveni (sic),	
de nuire ã mõ̆ kǭə, ã mõn-	de nuire à mon corps, à mon
āmə ã *Jésus-Christ;*	âme en Jésus-Christ;
ā dūə vənĭ [12]) ãn-ę̆n-ūr	(au) à Dieu venir (en) à une heure
sẽtə, pǫ̆ bĭ vīvrə ę̆ bĭ mǭrĭ,	sainte, pour bien vivre et bien mourir,
pǫ̆ ălę̆ ā pę̆rę̆dĭ vwă nǫ̆t	pour aller en paradis voir notre
Seigneur J.-C. Ainsi soit-il!	Seigneur J.-C.

(Patois de Cornol, cure de Soulce).

*16.

dūə vǫ̆t bõdjǫ̆, mę̆ sẽtə bǫ̆n-ẽdjə;	Dieu [soit] votre bonjour, ma sainte
vǫ̆ m'ę̆ bĭ vwărdę̆ ădjdǭ; vwărdę̆t	bonne ange; vous m'avez bien gardé
mə bĭ ãkǫ̆ mǭ stə nǭ, mõ̆ kǭə	aujourd'hui; gardez-moi bien encore
d'tãtāsyõ, mõn-āmə də dănāsyõ.	mieux cette nuit, mon corps de
Djęzŭ, *Maria,* sẽ djǭzę̆, ĭ vǫ̆ rkǫ̆mẽdę̆	tentation, mon âme de damnation.
mõ̆ kǭə, mõn-āmə ãtrə vǭ brę̆. mõ̆	Jésus, Marie, Saint Joseph, je vous
dŭ djęzŭ, *prenez mon corps et mon*	recommande mon corps, mon âme
âme entre vos bras. Ainsi soit-il!	entre vos bras. Mon doux Jésus. . .

(Feu M. Jacquat, 80 ans, Berlincourt).

---

[10]) Cette forme *kūə* = corps est rare. On dit d'habitude *kǭə*.

[11]) *Gārdyẽ* est un mot français *patoisé*. Pour *garder* on dit: *vwărdę̆* (Vd.) ou *vādję̆* (Aj.).

[12]) L'altération de tout ce passage est évidente; il faut ou bien faire dépendre ce: *ā dūə vənĭ* de *s'kĭ yĭ dmẽdrę̆* = qu'elle me donne ce que je lui demanderai: . . . . *de venir à Dieu à une heure,* etc. — Ou bien alors traduire par: *Ah! Dieu, venez* . . ., mais le reste de la phrase ne le permet guère (Cf. note 14).

17.

bõswār, mĕ bwĕn-ẽdjə; ā bõ dūə, ã vŏ ĭ m'rəkŏmẽdə. vŏ m'ĕ bĭ vādjĕ ădjdŏ, vādjĕt mə bĭ stə nŏ, sẽ mālœ̃r, sẽ dãdjīə, sẽ djmĕ vŏzŏfãsīə. pŏpõ djĕzŭ, prãt mõ tχūə, fĕt lə mīən sãblāblə ā vŏtrə. djĕzŭ, *Maria*, sẽ djŏzĕ, ĭ vŏ bĕyə mõ kūə, mõn-ĕmə ātrə vŏ brĕ. — dẽ sĭ bĕ yĕ ĭ m'kŭtxĕ, trā bĕl-ẽdjə m'ĕkõpĕñĕ [13]), yĕn-ā pīə, yĕn-ã lĕ tĕtə, lĕ sẽtə vīerdjə ā mwãtã, kə m'dĭ kə drəmĭ trãkĭlmã. *Ainsi-soit-il!*

Bonsoir, ma bonne ange; au bon Dieu, (en) à vous je me recommande. Vous m'avez bien gardé aujourd'hui, gardez-moi bien cette nuit, sans malheur, sans danger, sans jamais vous offenser. Poupon Jésus, prenez mon coeur, faites le mien semblable au vôtre. Jésus, Marie, St. Joseph, je vous donne mon corps, mon âme entre vos bras. — Dans ce beau lit je me couche, trois belles anges m'accompagnent, une au pied, une à la tête, la Sainte Vierge au milieu, qui me dit de dormir tranquillement.

(Marie Macquat, de Courtemaiche, née en 1840, à Bonfol).

18.

bõswār, mĕ bwĕn-ẽdjə; ã vŏ, ā bõ dūə ĭ m' rkŏmẽdə; vŏ m'ĕ bĭ vādjĕ ădjdŏ; vādjĕt mə ãkŏ stə nŏ, s'ĕ vŏ pyĕ. pŏpõ djĕzŭ, prãtə mõ tχūr, bĕyĕt mə l' vŏtrə, fĕt dĭ mīən sãbyāb ā vŏtrə.

Bonsoir, ma bonne ange; (en) à vous, au bon Dieu je me recommande; vous m'avez bien gardé aujourd'hui; gardez-moi encore cette nuit, s'il vous plaît. Poupon Jésus, prenez mon coeur, donnez-moi le vôtre, faites du mien semblable au vôtre.

(M. F. Jobin, maire à Pleujouse).

19.

dūə vŏt bõswă, mĕ bŭn-ẽdjə, ĭ mə rkŏmẽdə ã vŏ; s' vŏ m' ĕ bĭ vwărdĕ stĭ djŏ, vwărdĕt mə bĭ ẽkŏ stə nŏ, s'ĕ vŏ pyĕ, tŏt mĕ vĭə, mõ kŏə d'lĕ tãtāsyõ, mõn-āmə d'lĕ dănāsyõ. ā [14]) *Dieu bénite*, bĕyĕt mə ĕne ūrə sẽtə, pŏ bĭ vīvrə ĕ pŏ bĭ mŏrĭ, *par Jésus. Ainsi soit-il!*

Dieu [soit] votre bonsoir, ma bonne ange, je me recommande (en) à vous; si vous m'avez bien gardé ce jour, gardez-moi bien encore cette nuit, s'il vous plaît, toute ma vie, mon corps de la tentation, mon âme de la damnation. Ah! Dieu béni, donnez-moi une heure sainte, pour bien vivre et pour bien mourir.

(Vve Julie Rebetez, des Genevez, née en 1825, Porrentruy).

---

[13]) Cette forme *ĕkõpĕñĕ* est une faute; on devrait avoir, ou bien au présent: *m'ĕkõpĕñã* (= m'accompagnent), ou bien au subj. prés.: *m'ĕkõpĕñĭ*.

[14]) Je crois qu'il faut prendre quelquefois ce *ā dūə* pour une exclamation: *Ah! Dieu;* c'est le cas ici. D'autres fois ce *ã* = *au*. (Cf. note 12, et no. 22 et 23).

*20.

bõsrẹ̄ï vọ̄, mẹ̆ bwẹ̆n-ẽdjə gärdyẽ; ĭ vọ̄ rkọ̄mẽdẹ̆ mõ kọ̄ə, mõn-āmə ätrə vọ̄ brẹ̆. pọ̄põ djẹ̄zü̃, prät mõ tχœə, fẹ̆t dĭ mīən säblāblə ā vọ̄trə. *Jésus, Marie, Joseph, faites que je vive.*

Bonsoir à vous, ma bonne ange gardien; je vous recommande mon corps, mon âme entre vos bras. Poupon Jésus, prenez mon cœur, faites du mien semblable au vôtre.

(M. Joseph Girardin, Courfaivre).

*21.

bõswār, mẹ̆ bọ̄n-ẽdjə gārdyẽ, s'āt-ẹ̆ vọ̄ k'ĭ m' rəkọ̄mẽdə. vọ̄ m'ẹ̆ bĭ vwärdẹ̄ ädjdọ̄, vwärdẹ̆t mə bĭ stə nọ̄, s'ẹ̆ vọ̄ pyẹ̄ pọ̄põ djẹ̄zü̃ *prenez mon coeur, donnez-moi le vôtre, et faites du mien(ne) semblable au vôtre.*

Bonsoir, ma bonne ange gardien, c'est à vous que je me recommande. Vous m'avez bien gardé aujourd'hui, gardez-moi bien cette nuit, s'il vous plaît.

(Mettemberg).

*22. [15])

ĭ m' rkọ̄mẽdẹ̆ ā bõ dü̃ə, ã lẹ̆ sẽtə vīərdjə, ã mẹ̆ bẹ̆l pätrọ̄nə, ā mõ bẹ̆l-ẽdjə gārdyẽ. vọ̄ m'ẹ̆ bĭ vārdẹ̄ stü̃ djọ̄; vārdẹ̆t mẽ [16]) bĭ stə nọ̄, s'ẹ̆ vọ̄ pyẹ̄; prẹ̆zẹ̆rvẹ̄ mẽ də tọ̄ mälœ̆r; prẹ̆zẹ̆rvẹ̄ mõ kọ̄ə d'pävü, mẹ̆ pọ̄r āmə də dänāsyõ. — ā dü̃ə bẹ̄nĭ, bẹ̆yẹ̆t mẽ ẹ̆nə ūr sẽtə po bĭ vīvrə ẹ̆ bĭ mọ̄rĭ, pọ̄ älẹ̄ vwä nọ̄t *Seigneur* ã pẹ̆rẹ̆dĭ.

Je me recommande au bon Dieu, à la Ste-Vierge, à ma belle patronne, à mon bel ange gardien. Vous m'avez bien gardé ce jour; gardez-moi bien cette nuit, s'il vous plaît; préservez-moi de tout malheur; préservez mon corps de peur, ma pauvre âme de damnation. — Ah! Dieu béni, donnez-moi une heure sainte pour bien vivre et bien mourir, pour aller vers (ou voir) notre Seigneur en paradis.

(Melle Fleury, institutrice, à Vermes).

V. Prières à Dieu, à la Vierge et aux Saints.

*23.

ā bõ dü̃ə ĭ m' sœ̆ sõñīə ẹ̆ rkọ̄mẽdẹ̄, k'ẹ̆ m' bẹ̆yœ̆x, sə yĭ pyẹ̄, ẹ̆nə bwän nọ̄ (ẹ̆nə bwän djọ̄rnẹ̄).

Au bon Dieu je me suis signé et recommandé, qu'il me donne, s'il lui plaît, une bonne nuit (une bonne journée).

(Mme Broquet-Borne, à Pleigne).

---

[15]) J'ai recueilli la même prière de Mme. Catté, 80 ans, à Milandre près Boncourt.

[16]) Cette forme si particulière *mẽ* (pour *mə*) ne se rencontre jamais, et cependant voilà deux prières qui la donnent.

*24.

ā bõ dūə, ã lẹ̆ sẽtə vīərdjə, ã nọ̄ glọ̆ryọ̄ pătrõ sẽ djœ̆rmẽ ẹ̆ sẽ rãdŏăld, sĭ nọ̆ rãdŭ ẹ̆ rkọ̆mẽdẹ̄!

Au bon Dieu, à la sainte Vierge, à nos glorieux patrons saint Germain et saint Randoald [17]), soyons-nous rendus et recommandés!

(Oscar Broquet, fils, Courrendlin).

25.

ā bõ dūə ẹ̆ ã lẹ̆ sẽtə vīərdjə ĭ m'sœ̆ rkọ̆mẽdẹ̄. dūə m' fəz[18]) īn-ăfẽ bĭ sẹ̄djə, *craignant* dūə ẹ̆ lẹ̆ sẽtə vīərdjə.

Au bon Dieu et à la sainte Vierge je me suis recommandé. Dieu me fasse un enfant bien sage, craignant Dieu et la sainte Vierge.

(Joseph Rérat, né en 1869, Fahy).

26.

ā bõ dūə, lẹ̆ sẽtə vīərdjə, sẽ djọ̄zẹ̆, sẽ nĭkọ̆lā, mõ bõn-ẽdjə gārdyẽ, bõ dūə ã tχŭ m'ẹ̆ rãdŭ ẹ̆ rkọ̆mẽdẹ̆, ẹə pĭdīə dẹ̄ pọ̄ərz-āmə dĭ pŭrgātwār! pọ̆põ djẹ̄zŭ, ẹ̄mẹ̄ mõ tχœə, bẹ̆yẹ̆t-mə l' vọ̄trə; fẹ̆təz-ã dĭ mīən sãblāblə ā vọ̄trə. də vọ̆t bõ swẽ vọ̆ m'ẹ̆ bĭ vwărdẹ̄ ădjdọ̄; vwărdẹ̆t mə ẽkọ̆ stə nọ̄, mõ kọ̄ə d' tãīāsyõ, mọ̄n-āmə d' dănāsyõ. sẽtə vīərdjə, mẹ̆ bọ̆nə mẹ̄r, ẹə pĭdīə d' mwã; fẹ̆tə mə īn-ăfẽ d' bĭ ẹ̆ d'ọ̆nœ̆r pọ̆ djẹ̄ñīə l'sīə, s'ẹ̆ yĭ pyẹ̄. *Ainsi soit-il!*

Au bon Dieu, la Sainte Vierge, saint Joseph, saint Nicolas, mon bon ange gardien, bon Dieu en qui [je] (m'ai) me suis rendu et recommandé, ayez pitié des pauvres âmes du purgatoire! Poupon Jésus, aimez mon coeur, donnez-moi le vôtre; faites-en du mien semblable au vôtre. (De) Par votre bon soin vous m'avez bien gardé aujourd'hui; gardez-moi encore cette nuit, mon corps de tentation, mon âme de damnation. Sainte Vierge, ma bonne mère, ayez pitié de moi; faites [de] moi un enfant de bien et d'honneur pour gagner le ciel, s'il lui plaît!

(Catherine Gueniat, 86 ans, Courroux).

27.

ọ̄ dūə bẹ̆nĭ, bẹ̆yẹ̆t-mə ẹ̆nə ūrə sẽtə pọ̆ bĭ vīvrə ẹ̆ bĭ mọ̄rĭ, *par Jésus-Christ not' Sauveur. Ainsi soit-il!*

O Dieu béni, donnez-moi une heure sainte pour bien vivre et bien mourir.

(M. Louis Vetter, né en 1850, Courtedoux).

---

[17]) Ces deux saints qui furent martyrisés au Mont-Chaibesx, près Delémont en 666, étaient, le premier, abbé, le second, prévôt de Moutier-Grandval. Leurs reliques sont conservées dans l'église de Delémont. La crosse de St-Germain, de 1 m. 23 de long, est un spécimen unique en Europe de l'art du VIIe siècle.

[18]) C'est la première fois que je rencontre cette forme, au lieu de *m'fẹ̆s*.

28.

djẹ̄zŭ, mĕriā, sẽ djọ̄zĕ, ĭ vọ̆ rkọ̆mẽdĕ mõ kọ̄ə, mõn-āmə ãtrə vọ̄ brĕ. l'bõ düə nọ̄z-ĕ bĭ vwărdẹ̄ tọ̆ stŭ djŏ; nọ̆ vwărdĕ bĭ ẽkõ stə nọ̄, nọ̆ prĕzĕrvĕ dĭ *péché* ẹ̆ d'lĕ mọ̄ə sọ̆bĭte. ā bõ düə ĭ m'ẹ̆ rãdŭ ẹ̆ rkọ̆mẽdẹ̄. sẽtə vɪərdjə, *conservez-moi toujours mon innocence.*

Jésus, Marie, St-Joseph, je vous recommande mon corps, mon âme entre vos bras. Le bon Dieu nous a bien gardés tout ce jour [qu'il] nous garde bien encore cette nuit, nous préserve du péché et de la mort subite. Au bon Dieu je (m'ai) me suis rendu et recommandé. Sainte Vierge, ...

(Mme Joséphine Joliat, née en 1817, Courtételle).

29.

ā bõ düə sĭ nọ̆ tŭ rãdŭ, ọ̄fyẹ̄[19]), rkọ̆mẽdẹ̄, ā bõ düə, ẹ̆ lẹ̆ sẽtə vɪərdjə, nọ̆ fẹ̆s ĭn-āfẽ bĭ d'ọ̆nœ̆r, krẹ̄ñẽ l'bõ düə, ọ̄bĕyẹ̄xẽ ẹ̄ kọ̆mẽdmã. — djẹ̄zŭ, mĕrɪə, djọ̄zẹ̆, ĭ vọ̆ bĕyə mõ tχœ̆ ẹ̆ mõn-ẹ̄mə. səkŭrẹ̆t-mə mĭtnẽ ẹ̆ ã l'ūr də mẹ̆ mọ̄ə. djẹ̄zŭ, mĕrɪə, djọ̄zẹ̆, fẹ̆t k'ĭ mœ̆r ã pẹ̄ dẹ̄vọ̄ vọ̆. *Ainsi soit-il!*

Au bon Dieu soyons-nous tous rendus, offerts, recommandés au bon Dieu, à la sainte Vierge, nous fasse un enfant bien d'honneur craignant le bon Dieu, obéissant aux commandements. — Jésus, Marie, Joseph, je vous donne mon coeur et mon âme. Secourez-moi maintenant et à l'heure de ma mort. Jésus, Marie, Joseph, faites que je meure en paix avec vous.

(Les Bois).

30.

ā bõ düə sĭ nọ̆ rãdŭ, ọ̄fẹ̄ə ẹ̆ rkọ̆mẽdẹ̄ pẹ̆ lẹ̆ *miséricorde* də düə. djẹ̄zŭ, mĕrĭā, sẽ djọ̄zẹ̆, ĭ vọ̆ rkọ̆mẽdĕ mõ kọ̄ə, mõn-ẹ̄mə ãtrə vọ̄ brĕ. *Que les âmes des fidèles reposent en paix par la miséricorde de Dieu. Ainsi soit-il!*

Au bon Dieu soyons-nous rendus, offerts et recommandés par la miséricorde de Dieu. Jésus, Marie, saint Joseph, je vous recommande mon corps, mon âme entre vos bras.

(Pacifique Villat, né en 1820, Montfaucon. Prière de son père).

---

[19]) Dans les Franches-Montagnes, le *ẹ* entravé + *r* a un traitement particulier. Tandis qu'à Delémont, il donne: *ẹ̄ə*, dans l'Ajoie: *īə*, le montaignon dit: *yẹ̄*. Ex.:

	Vâdais	Ajoie	Fr. Mont.
ferru =	fẹ̄ə	fīə	fyẹ̄
terra =	tẹ̄ər	tīər	tyẹ̄r
verme =	vẹ̄ə	vīə	vyẹ̄
offertu =	ọ̄fẹ̄ə	ọ̄fīə	ọ̄fyẹ̄
merda =	mẹ̄ərd	mīədjə	myẹ̄djə
pertica =	pẹ̄ərtxə	pīərtxə	pyẹ̄rtxə

Pour se moquer des Montaignons, on a fait la phrase suivante: *y'ẹ̄ vü ĩ*

*31.

ā nõ dĭ bõ düə sĭ[20]) m'kŭtxrẹ̄,	Au nom du bon Dieu, (si) [je] me [coucherai,
vĭərdjə mĕrĭə sălüərẹ̄,	Vierge Marie saluerai,
tχ'ẹ̆ m' bẹ̆yẹ̆ex sọ̆ tχ'ĭ yĭ dmẽdrẹ̄:	Qu'elle me donne ce que je lui [demanderai:
l'ẹ̆mọ̄ə dĭ bõ düə *premièrement, sa vie honorablement;*	L'amour du bon Dieu
kə l'ẽdjə də düə m'ĭ swăt-ã gẹ̄rdə,	Que l'ange de Dieu m'y soit en garde,
dẹ̄ pẹ̄nə[21]) d'l'ãfẹ̄r m'ĭ gẹ̄rə,	Des peines de l'enfer m'y (gare) préserve,
dẹ̄ tọ̆rmã d'l'ẹ̆nəmĭ,	Des tourments de l'ennemi,
ẹ̆ mõn-āmə ã *Jésus-Christ.*	Et mon âme à J.-C.
— bẹ̆yẹ̆t mə ẹ̆nə ūrə sẽtə ẹ̆ ẹ̆rọ̄zə pọ̆ bĭ vĭvrə ẹ̆ bĭ mọ̄rĭ, pẹ̆ lẹ̆ mọ̄ə də *Jésus-Christ, notre pauvre âme. Ainsi soit-il!*	Donnez-moi une heure sainte et heureuse pour bien vivre et bien mourir, par la mort de J.-C. . .

(Charles Mouttet-Naiserez, né en 1827, Mervelier).

32.

mõ düə, m'kŭtxẹ̆; s'ā pọ̆ vọ̆t' lwă. s'ĭ m'ãdọ̄ə, bọ̆tẹ̄ mõ kọ̄ə ẹ̆ mõn-āmə ã rpọ̄. s'ĭ trẹ̆pẹ̄sẹ̆, mõ kọ̄ə ẹ̆ mõn-āmə ĭ vọ̆ dnẹ̆, djẹ̄zŭ, mẹ̆riā, sẽ djọ̄zẹ̆. — ĭ mə rkọ̆mẽdə ā bõ düə, ã lẹ̆ sẽtə vĭərdjə, mẹ̆ bwẽn-ẽdjə gārdyẽ, sẽt-ānə, sẽ djọ̄zẹ̆, tọ̆ lẹ̄ *bienheureux saints Saints*[22]) *du paradis. Bénissez-moi, mon doux Jésus, que cette nuit passe sans vous offenser.* mẹ̆ bwẹ̆n-ẽdjə, *je vous honore; je vous remercie des soins charitables que vous avez pris de moi. Continuez-les, s'il vous plaît,* kə vọ̆ m'ẹ̆yĭ fẹ̆ ãtrẹ̄ dẽ l' sĭəl. düə ẹ̄yə l'āmə dẹ̄	Mon Dieu, [je] me couche; c'est pour votre loi. Si je m'endors, mettez mon corps et mon âme en repos. Si je trépasse, mon corps et mon âme je vous donne, Jésus, Marie, Saint Joseph. — Je me recommande au bon Dieu, à la Ste-Vierge, [à] ma bonne ange gardien, [à] Ste Anne, St-Joseph, tous les [jusqu'à ce] que vous m'ayez fait entrer dans le ciel. Dieu ait l'âme

vyẹ̄ k' pẹ̄xẹ̄ d' tyẹ̄r, k'ẹ̆tẹ̄ tõ kmã ẹ̆n pyẹ̄rtxə ẹ̆ txyẹ̄, ẹ̆ k' rãtrẹ̄ dẽ ẹ̆nə myẹ̄djə = *j'ai vu un ver qui sortait de terre, qui était long comme une perche à char, et qui rentrait dans une m . . .* — Cependant à Montfaucon, j'ai recueilli *ōfẹ̄ə* (Cf. no. 30).

[20]) A propos de l'emploi de ce *si*, cf. Arch. III p. 264 note 1.

[21]) Ici encore, on a fabriqué un mot patois d'un mot français, alors que le dialecte a bien: *lẹ̄ pwẹ̄nə.*

[22]) Remarquer cette expression: on a une telle vénération pour les saints que l'épithète *bienheureux* ne suffit pas; on y ajoute encore la qualité de *saint.* C'est comme si l'on disait en latin: *sanctissimi Sancti.*

trĕpēsē; dūə lē bŏtĕ ān-ī yūə də grās ĕ də rpō, s'ĕ yĭ pyē! R. I. P. Amen.

des trépassés; Dieu les mette en un lieu de grâce et de repos, s'il lui plaît!

(Marguerite Hory, née en 1816, Damvant. Prière de sa mère).

33.

dē̃ sĭ bē yē k'ĭ m' kŭtxrē,
trā ãdjătə ĭ y'ĕ trŏvē,
yēn-ã mĕ tēt, yĕn-ã mõ kōtē,
yĕn-ã mē pīə.
lĕ sẽtə vīərdjə ā pwă xŭ nŏ.
sẽ djã, rēdjŭĭ[23])-nŏ!

Dans ce beau lit (que) je me coucherai,
Trois petits anges j'y ai trouvé,
Un(e) à ma tête, un(e) à mon côté,
Un(e) à mes pieds.
La Ste Vierge est par dessus nous.
Saint Jean, rejouis-nous!

(Eugène Périat, né en 1856, à Fahy).

34.

dẽ sĭ bē byã yē ĭ m' kŭtxĕ;
trā bĕl-ẽdjătə ĭ yĭ trŏvĕ
yẽn-ē pīə, yẽn-ā sīel[24]),
yẽnə mə dĭ k'ĭ n' krẽñə rã.
l' bõ dūə s'ā mõ pēr,
lĕ sẽtə vīərdjə s'ā mĕ mēr;
tŏ sē bēl-ẽdjătə k'ĕ y'ē dã
l' pĕrĕdĭ s'ā mē sœ̃rătə ĕ mē frĕrã.
bēl krŭ dĭ sīə[24]), ĕkõpĕñītə mə dã lĕ tīər djŭsk'ā sīəl[24]). *Ainsi soit-il!*

Dans ce beau blanc lit je me couche;
Trois belles angettes, j'y ai trouvé,
Une aux pieds, une au ciel (de lit),
L'une me dit que je ne craigne rien.
Le bon Dieu c'est mon père,
La Ste Vierge c'est ma mère;
Toutes ces belles angettes qu'il y a dans le paradis c'est mes sœurettes et mes frérots. — Belle croix du ciel, accompagnez-moi depuis la terre jusqu'au ciel.

(Mme Faivre, de Porrentruy, 70 ans, à Bressaucourt).

35.

dūə, sĭ bĭ m' kŭtxĕ,
lē trā bēlz-ẽdjătə ĭ trŏvĕ,
ĕnə ē pīə, ĕnə ē sīə[24]),
lĕ bĕl nŏtr dĕmə k'āt-ē sīə.
l' bõ dūə s'ā mõ pēr,
lĕ sẽtə vīərdjə s'ā mĕ mēr,
lēz-ẽdjătə dĭ pĕrĕdĭ s'ā mē frēr ĕ [sœ̃r;
ĕ m'ẽ dĭ k'ĭ m' sãñœ̃x,
k'ĭ m' kŭtxœ̃x,

Dieu, (si) bien je me couche,
Les trois belles angettes je trouve,
Une aux pieds, une aux cieux,
La belle Notre-Dame qui est aux cieux.
Le bon Dieu c'est mon père,
La Ste Vierge c'est ma mère,
Les anges du paradis c'est mes [frères et soeurs,
Ils m'ont dit que je me signe,
Que je me couche,

[23]) Mot français patoisé; on dit *rĕdjŏyĭ*.

[24]) La forme *sīel* est française; le patois dit: *l'sīə* = le séjour des bienheureux, ou la voûte céleste. Pour le *ciel de lit*, on dit aussi *l'sīə d'yē*. Au no. 35, *ĕnə ē sīə* = *une aux cieux*, la personne n'a pas compris qu'il s'agissait *du ciel de lit* (Cf. no. 34, *yĕnə ā sīə)*, mais elle a cru qu'on parlait du *paradis* (Cf. no. 48).

k'ĭ n' dǫ̆tœ̆x də rã;	Que je ne doute de rien,
k'rã m' nə pǫ̆yĕ ɪã[25]).	Que rien ne me pouvait rien.

(M. Jobin, maire, à Pleujouse).

36.

ã nõ m' kŭtxə, ã nõ d' djẹ̄zŭ, ĕ d'mĕrɪə, ĕ d' sẽ djǭzĕ, dĕzĭrẽ d'mǭrĭ ãtrə vǭ brĕ. ã bõ dũə swă-yə kŭtxɪə, rãdŭ ĕ rkǫ̆mẽdẹ̄, ã lĕ sẽtə vɪərdjə, ã mõ bõn-ẽdjə gārdyẽ. vǫ̆ m'ĕ bĭ vwădjẹ̄ ădjdǭ; vǫ̆ m' vwădjərẹ̄ ãkǫ̆ bĭ stə nǭ, mõ kũə d' tãtāsyõ, mõn-āmə də dănāsyõ. pǫ̆põ djẹ̄zŭ *que j'adore, prenez mon coeur,* bĕyĭt mə l' vǭtrə, fẹ̄t dĭ mɪən sãblāblə ã vǭtrə. *Ainsi soit-il!*	Au nom [je] me couche, au nom de Jésus, et de Marie et de St-Joseph, désirant de mourir entre vos bras. Au bon Dieu sois-je couché, rendu et recommandé, à la Ste Vierge, à mon bon ange gardien. Vous m'avez bien gardé aujourd'hui; vous me garderez encore bien cette nuit, mon corps de tentation, mon âme de damnation. Poupon Jésus . . . donnez-moi le vôtre, faites du mien(ne) semblable au vôtre.

(Nicolas Lanzard, né en 1834, Beurnevésin).

37.

i m' kŭtxə ã nõ d' mĕrɪə, d' djẹ̄zŭ [ĕ d' sẽ djǭzĕ.	Je me couche au nom de Marie, [de Jésus et de St-Joseph.
vǫ̆ m'ĕ bĭ vwădjẹ̄ ădjdǭ,	Vous m'avez bien gardé aujourd'hui,
vwădjĕt mə bĭ stə nǭ.	Gardez-moi bien cette nuit.
prẹ̄zĕrvẹ̄ mõ kũə d'tãtāsyõ,	Préservez mon corps de tentation,
mõn-āmə d' dănāsyõ.	Mon âme de damnation.
mõ dũə, fĕt mə lĕ grẹ̄s d' pŭtǭ	Mon Dieu, faites-moi la grâce de
mǭrĭ kə d'vǭz ǫ̆fãsẹ̄[26]) *mortellement.*	plutôt mourir que de vous offenser.
dũə l' pẹ̄r k' m'ĕ krẹ̄ẹ̄,	Dieu le Père qui m'a créé,
dũə l' fẹ̄ k' m'ĕ rĕtxtẹ̄,	Dieu le fils qui m'a racheté,
dũə l' sẽt-ĕxprĭ k' m'ĕ sãtĭfyẹ̄.	Dieu le St-Esprit qui m'a sanctifié.
Ainsi soit-il!	

(Joseph André, né en 1820, Beurnevésin).

38.

ĭ m' kŭtxə ã nõ dĭ bõ dũə, ã nõ d' lĕ sẽtə vɪərdjə; ĕ m' dĭ k' ĭ m'ãdrəmœ̆x ãtrə trã bĕl ptĕtə ẽdjătə, ĕnə ã mẹ̄ pɪə, ĕnə ã mẹ̄ brĕ, ĕnə ã mẹ̄ tẹ̄tə.	Je me couche au nom du bon Dieu, au nom de la Sainte Vierge; elle me dit que je me couche, que je m'endorme entre trois belles petites angettes, une (en) à mes pieds, une en mes bras, une (en) à ma tête.
l' bõ dũə s'ã mõ pẹ̄r,	Le bon Dieu c'est mon père,
lĕ sẽtə vɪərdjə s'ã mĕ mẹ̄r,	La Sainte Vierge c'est ma mère,

[25]) Expression très fréquente pour dire: *Rien ne me fait peur, rien ne peut me faire de mal, je suis invulnérable, les misères de la vie ne m'atteignent pas.*

[26]) Mot français; le patois dit *ǫ̆fãsɪə.*

lo̯ pte̯ po̯po̯ djẹzü̆ s'ā mõ frẹ̄ră.	Le petit poupon Jésus c'est mon [frérot.
ẹ̆ po̯ le̯ ŭ k' ĭ ălẹ̄, k' ĭ vənə, k' mõ bõn-ẽdjə gārdyẽ fœx tüədjə ẹ̆vo̯ mwă!	Et puis (là) où que j'aille, que je vienne, que mon bon ange gardien soit toujours avec moi.

(Pierre Voillat, né en 1841, Lugnez-Damphreux).

39.

ā nõ d' düə kŭtxẹ̆;	Au nom de Dieu [je me] couche;
le̯ vīərdjə mẹ̆rīə swă de̯võ mwă;	La Vierge Marie soit avec moi;
düə m' bẹ̆yərẹ̆	Dieu me donnera
so̯ k' ĭ yĭ dmẽdrẹ̄:	Ce que je lui demanderai:
l'amour də düə prəmīərmã;	L'amour de Dieu premièrement
me̯ vīə *honorablement.*	Ma vie honorablement.
Ange də düə swă le̯ bwẹ̆n vādjə d'mõ kūə; *garde mon âme* dẹ̄ füə d' l'ăfīə. *Détermine mon âme à Jésus-Christ;*	Ange de Dieu, sois la bonne garde de mon corps; garde mon âme des feux de l'enfer.
sẹ̄ mãbrə sõ χŭlẹ̄,	Ses membres sont cloués,
se̯ tẹ̄t ko̯rãnẹ̄.	Sa tête couronnée.
rãdĭmə mœ̆ nə gre̯vẹ̄	*Randîme moi ni graver (?)*
sĭnõ ātrə pẹ̄[27]).	Sinon autre part (?).

(Catherine Pheulpin, née Froté, 1821, à Miécourt. L'a apprise à trois ans de sa mère).

40.

ā nõ d' düə ĭ m' yo̯vẹ̆,	Au nom de Dieu je me lève,
le̯ vīərdjə mẹ̆rīə sălüərẹ̄;	La Vierge Marie [je] saluerai,
mə bẹ̆yẹ̆t[28]) s' k'ĭ yĭ dmẽdrẹ̄:	Me donnez ce que (j'y) je lui de- [manderai:
l'amour de Dieu premièrement, le̯ vīə *honorablement.*	
Ange de Dieu me soit[29]) *en garde*	
Des peines de l'enfer me garde,	
Des tourments de l'ennemi.	
ĭ rã mõn-āmə ẹ̆ *Jésus-Christ.*	Je rends mon âme à J.-C.

(M. Louis Vetter 1850, Courtedoux).

---

[27]) Il ne faudrait pas chercher, dans cette fin de prière, une sorte de formule secrète, d'incantation, etc. C'est simplement l'altération d'une phrase qu'on n'a pas comprise et qu'on a répétée au petit bonheur.

[28]) Cette forme *bẹ̆yẹ̆t* est la 2e pers. plur. impératif = *donnez.* Il y a ici confusion; l'on devrait dire: *mə bẹ̆yə s'k'ĭ yĭ dmẽdrẹ̄ = [qu'] elle me donne ce que je lui demanderai.*

[29]) Malgré la liaison *(soit-en garde)*, on pourrait, puisque le mot *ange* n'a pas d'article, le considérer comme un *vocatif* et lire: *ange de Dieu me sois (sois-moi) en garde, des peines de l'enfer me garde (garde-moi).* Ce *soit* et ce *garde* seraient l'impératif 2e pers. sing. — Cependant la 3e personne se comprend aussi.

41.

ĭ prã̄ l' bõ dūə pŏ̧ mõ pẹ̄r,
lẹ̆ sẽtə vīərdjə pŏ̧ mẹ̆ mẹ̄r,
sẽtə kătrĭnə pŏ̧ mẹ̆ sœ̆r,
lẹ̄ kẹ̆tr ẹ̄vājẹ̄lĭk ẹ̄ kẹ̆trə kār də [mõ yẹ̄.
s'ĭ m'ãdọ̄ə, ĭ vŏ̧ rkŏ̧mẽdə
mõ kọ̄ə; *et si je trépasse,*
ĭ vŏ̧ rkŏ̧mẽdə mõn-āmə ẹ̆ lẹ̆ vīə [ẹ̄tẹ̆rnẹ̆l. *Amen!*

Je prends le bon Dieu pour mon père,
La Sainte Vierge pour ma mère,
Sainte Catherine pour ma soeur,
Les quatre Evangélistes aux quatre [coins de mon lit.
Si je m'endors, je vous recommande mon corps;
je vous recommande mon âme à la vie éternelle.

(Agathe Sangsue, née en 1833, de Courtedoux. L'a apprise de sa mère).

*42.

ā bõ dūə, lẹ̆ sẽtə vīərdjə kə nŏ̧ sõ rãdŭ ẹ̆ rkŏ̧mẽdẹ̄. djẹ̄zŭ, mẹ̆rīə, djọ̄zẹ̆, ĭ vŏ̧ rkŏ̧mẽdə mõ kūə, mõn-āmə ãtrə vọ̄ brẹ̆. dūə m' fẹ̆s ĭn-ãfẽ bĭ sẹ̄djə ẹ̆ d'ŏ̧nœ̆r ẹ̆ krẹ̄ñẽ dūə. — bẹ̆yə lə bõswār ã mõ pẹ̄r, ã mẹ̆ mẹ̄r. ẹ̆l-ẽ sọ̄frĭ yŏ̧t sẽtẹ̄ pŏ̧ mə nọ̄rĭ ẹ̆ m'ẹ̆yọ̄vẹ̄ dẽ lẹ̆ krẽtə dĭ bõ dūə. — dūə ẹ̄ə l'āmə də mõ pẹ̄r, d' mẹ̆ mẹ̄r, d'mõ pāpõ, d' mẹ̆ mmĭ, d'mẹ̄z-õχã, d' mẹ̄ tẽtə ẹ̆ trẹ̄tŭ mẹ̄ pwārã! — ā bõ dūə, lẹ̆ sẽtə vīərdjə lẹ̄ vœ̆yə rẹ̄djŏ̧yĭ ã lẹ̆ bẹ̆l djūə dĭ pẹ̆rẹ̆dĭ, ẹ̆ pọ̄ nŏ̧ āxĭ[30]) tχẽ nŏ̧ pẹ̆txĭrẽ fọ̄ d' sĭ mõdə-sĭ! *Requiescat in pace! Amen.*

Au bon Dieu, la Sainte Vierge que nous [nous] sommes rendus et recommandés. Jésus, Marie, Joseph, je vous recommande mon corps, mon âme entre vos bras. Dieu me fasse un enfant bien sage et d'honneur, et craignant Dieu. — [Je] donne le bonsoir à mon père, à ma mère. Ils ont souffert leur santé pour me nourrir et m'élever dans la crainte du bon Dieu. — Dieu ait l'âme de mon père, de ma mère, de mon grand'père, de ma grand'mère, de mes oncles, de mes tantes et [de] tous mes parents! Au bon Dieu, la Ste Vierge les veuille réjouir en la belle joie du paradis, et puis nous aussi quand nous partirons (hors) de ce monde-ci!

(Mme Fenk-Mouche, institutrice, Porrentruy).

43.

sẽtə vīərdjə, mẹ̆ mẹ̄r ẹ̆ mẹ̆ pătrŏ̧nə, ĭ m' bŏ̧tə *dans le sein de vot' miséricorde. Soyez,* ọ̄ mẹ̄r d'bõtẹ̄, *mon refuge dans mes besoins, ma consolation dans mes peines, mon avocate auprès de votre divin Fils, aujourd'hui, tous les jours de ma vie et particulièrement à l'heure de ma mort. Ainsi soit-il!*

Sainte Vierge, ma mère et ma patrone, je me mets . .
ô mère de bonté . . .

(Agathe Sangsue, 1833, de Courtedoux).

30) Cf. *Arch.* III p. 287 note 1.

44.

ǭ dūə d' tǫ̆tə kõsǫ̆lāsyõ, *auteur du salut des âmes, ayez* pĭdīə d' tǫ̆ sę̆ k' sǭfrã dẽ l' pŭrgātwār, *et accordez-leur, Seigneur, la délivrance de leurs peines,* kǫ̆m vǭz-ę̆t[31]) prǫ̆mĭ ã vǭt pę̄r ę̆brām ę̆ tŭ sę̆ prǫ̆stę̆ritę̄. *Laissez-vous toucher par le nom et les mérites que vous avez bien voulu vous charger pour nous tous, qui vivez et régnez avec le Père dans l'unité du St-Esprit, à tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il!*

O Dieu de toute consolation, ayez pitié de tous ceux qui souffrent dans le purgatoire, comme vous avez promis à *votre* père Abraham et toute sa *prostérité.*

(Agathe Sangsue, 1833, de Courtedoux).

45.

Mon Dieu, je vous offre mon travail en esprit de pénitence; je l'unis à celui de Jésus-Christ, notre Rédempteur. Donnez-moi votre sainte bénédiction; soyez le conducteur et la récompense

mõ dūə, i vǭz-ǭfrə mõ trę̆vę̆yə ãn-ę̆xprĭ d' pę̄nitãs. tǫ̆ sǫ̆ k'i ę̆ fę̆ ę̆ sǭfrĭ ădjdǭ, k' sə sę̆ pǫ̆ l' ę̆mŭr d' vǫ̆. ĭ ǭfrə mę̄ prwăyīər ę̆ mę̆ djwănę̄ pŭ lę̄ pūər āmə dĭ pŭrgātwār. k' l' bõ dūə lę̄ sŭlādjœ̆xə ę̆ lę̄ bǫ̆tœ̆xə tŭ ãn-ĭ yūə d'glwār ę̆ də rpǭ, ę̆ pǭ nǫ̆ tŭ ã pę̆txẽ fǭ d' sĭ mõdə-sĭ. — *Je me jette entre vos bras au moment de mon sommeil, pour réparer mes forces; c'est pour vous mieux servir ensuite. Soyez, Seigneur, mon défenseur contre l'ennemi de mon salut! Ainsi soit-il!*

Mon Dieu, je vous offre mon travail en esprit de pénitence. Tout ce que j'ai fait et souffert aujourd'hui, que ce soit pour l'amour de vous. J'offre mes prières et ma journée pour les pauvres âmes du purgatoire. Que le bon Dieu les soulage et les mette tous en un lieu de gloire et de repos, et puis nous tous en partant (hors) de ce monde-ci.

(Jeannette Oeuvray, née en 1820, Bressaucourt).

46.

ę̄ dǫ̆z ūr dĭ djǫ̆ ã dūə ĭ m' rəkǫ̆mẽdə: prəmīə, ã dję̄zŭ, mārĭã,

Aux douze heures du jour, à Dieu je me recommande: premier[ement]

[31]) Forme inusitée; le patois dit *vǭz-ę̆* = *vous avez.* Il se pourrait qu'il y eût ici confusion avec *vǭz-ę̆t* = *vous êtes;* le passage étant très altéré, il est possible qu'en le récitant, on pense à: *comme vous* ***êtes*** *promis à votre père Abraham.*

djōzĕ; dūəzīəmə, ã mĕ bwĕn-ẽdjə; trājīəmə, ẹ trā pĕrsŏnə d' lĕ sẽtə trĭnĭtẹ; kĕtrīəmə, ẹ kĕtrə ẹvājẹlis; sĭtχīəmə, ẹ sĭtχə pyẹ dĭ *Sauveur;* xẹjīəmə, ã nŏt pătrõ sẽt-*Antoine*[32]); sĕtīəmə, ẹ sĕtə *douleurs* k' lĕ sẽtə vīərdjə ĕ ādŭrīe x' lĕ tīər; ōtīəmə, ã sẽ *François-Xavier;* nūəvīəmə, ẹ nūə tχūr dẹz-ẽdjə; dīəjīəmə ẹ dīəx mĭl sẽ *martyrs*; ōzīəmə, ẹ ōzə mĭl *dignes* vīərdjə; dŏzīəmə, ẹ dŏz *apôtres.* — djẹzŭ, mõ dŭ djẹzŭ, ĕsĭstĕtə mə ã l'ūr d'mĕ mūə! — tŏ sẹ k' dĭrẽ stə prāyīər tŏ lẹ djŏ, vlã ĕvwă lĕ kõsŏlāsyõ d' vūər lĕ sẽtə vīərdjə trā djŏ dvẽ yŏt mūə.

à Jésus, Marie, Joseph; deuxième [ment], à ma bonne ange; troisième[ment], aux trois personnes de la Ste. Trinité; quatrième[ment], aux quatre Evangélistes; cinquième [ment], aux cinq plaies du S.; sixième[ment], à notre patron St. Ant.; septième[ment], aux sept douleurs que la Ste. Vierge a endurées sur la terre; huitième[ment], à St. F.-X.; neuvième[ment], aux neuf coeurs des anges; dixième[ment], aux dix mille saints m.; onzième[ment], aux onze mille dignes vierges; douzième [ment], aux douze apôtres. — Jésus, mon doux Jésus, assistez-moi à l'heure de ma mort! — Tous ceux qui diront cette prière tous les jours, veulent avoir la consolation de voir la Sainte Vierge trois jours avant leur mort.

(Célestine Tonnerre-Métile, de Fregiécourt, née en 1833, Miécourt).

Je transcris ici une prière qu'on dit au commencement des repas:

bnītə nŏ d'lĕ nŏrĭtūrə k' nŏ vẽ pār; k' nŏ mẽdjõxĩ bĩ nŏt' sŏp, dĕvõ bõ kŏrẹdjə; k' nŏ trŏvõxĩ tŏ bĩ bõ!

Bénissez-nous de la nourriture que nous allons prendre; que nous mangions bien notre soupe, avec bon courage; que nous trouvions tout bien bon!

(Thérèse Ducrin, de Porrentruy, née en 1807, Hospice des Vieillards, St. Ursanne).

VI. Prières sous forme de récits.[33])

47.

l' djwĕ dĭ gıã vārdĕ
nŏt *Seigneur* fœ ã lĕ krŭ mĭ.
sĕ bĕl mẹr lə răvwẹt:
O mon bon petit fils Jésus,

Le jour du (Grand) Vendredi-Saint
Notre Seigneur fut à la croix mis.
Sa belle mère le regarde:

---

[32]) St.-Antoine est le patron secondaire de l'Ajoie.

[33]) Sur les oraisons en forme de récits, voir l'article de M. S. Singer: *Die Wirksamkeit der Besegnungen* (Arch. I p. 202). [Note de la *Red.* parue Arch. III p. 288].

tẽ k' ĭ vōz-ę̄ pǫ̆txę̄	Tant que je vous ai porté
ãtrə mę̄ *flancs et mes côtés!*	Entre mes flancs et mes côtés!
mĭtnẽ k' ĭ vǫ̆ vwă lĭ ę̄tãdŭ	Maintenant que je vous vois là étendu
ãtrə sę̄ dŭ lę̄rõ pãdŭ!	Entre ces deux larrons pendu!
— ǭ mę̄r mę̆rīə, *laissez-moi!*	— O mère Marie, laissez-moi!
s'ĭ n'ę̄tǭ sĭ ę̄tãdŭ,	Si je n'étais ici étendu,
tǫ̆ l' mõdə sərę̆ prəjü!	Tout le monde serait perdu!
tχŭ dĭrę̆ stə prwăyīər,	Qui dira cette prière,
djmę̄ füə d'ãfę̄ə n' vārẽ	Jamais feu d'enfer ne verront,
pę̄r ę̆ mę̄r ę̆ sāvrẽ	Père et mère [ils] sauveront,
frę̄r ę̆ sœ̆r s'ę̆l ãn-ẽ.	Frère et soeur s'ils en ont.
ǭ mę̄r mę̆rīə, lę̆xīət'mœ̆!	O mère Marie laissez-moi!
s'ĭ ę̆ fātə d' swę̆ñīə, swę̆ñę̆tə mœ̆!	Si j'ai besoin de soigner, soignez-[moi!

(Joséphine Chappuis, née en 1825, à Grandfontaine).

48.

dẽ stĭ bę̄ yę̄ ĭ m'ĭ ę̆ kŭtxīe;	Dans ce beau lit je m'y (ai) suis [couché;
trǭə bę̆l pətę̆tə ẽdjătə y ę̆ trǭvę̄,	Trois belles petites anges y ai trouvé,
ę̆nə ę̄ pīə, ę̆nə ę̄ sīə[34]),	Une aux pieds, une aux cieux,
ę̆nə ę̄ syẽ, ę̆nə ã lę̆ tę̄tə.	Une aux flancs, une à la tête.
sẽ djǭzę̆ mõ pę̄r,	Saint Joseph, mon père,
sẽtə mę̆rīə mę̆ mę̄r,	Sainte Marie, ma mère,
sẽ djã kǫ̆tə mwă,	Saint Jean à côté de moi,
bę̆l krŭ, sǫ̆ñę̄ mwă![35])	Belle croix, signez-moi!

L'ange Gabriel qui est descendu du ciel dit à Marie: — Sainte Marie, dormez-vous? — Non, je ne dors pas, je ne sommeille pas; je pense à mon petit fils Jésus qui est attaché sur la croix, les pieds cloués, les bras ouverts, la couronne d'épines sur la tête. — Tous ceux qui diront cette petite prière matin et soir, ne verront ni ne seront (sic) les flammes de l'enfer, et gagneront le paradis à la fin de leur vie.

(Joséphine Villemain, née en 1816, Les Genevez).

---

[34]) Cf. note 24.

[35]) Je ne suis pas bien sûr de cette traduction; on pourrait y voir aussi: *soignez-moi.* En tous cas *sǫ̆ñę̄* est un mot altéré et inusité. *Soigner* = *swę̆ñīə*; *signer, faire la signe de la croix* = *sõñīə* (Vd.) et *sãñīə* (Aj.). (Cf. Arch. III p. 276 note 3).

49.

L'ange Gabriel qui est descendu du ciel avec Marie: — Marie que faites-vous? dormez-vous? — Non, je n'y dors, je n'y veille; je pense à mon petit fils Jésus qui est sur l'arbre de la croix, les pieds cloués, les bras étendus.

— stŭ k' dĭrę̆ trā fwă stə pətę̆tə ǫ̆rę̆zõ, n' vwărẽ djmę̆ l' fūə d' l'ăfīə.

Celui qui dira trois fois cette petite oraison, ne verront (sic) jamais le feu de l'enfer.

(Mme Métile, aubergiste, 1833, Fregiécourt).

50.

L'ange Gabriel est descendu du ciel pǫ̆ vĭzĭtę̆ mę̆rīə. — Mę̆rīə, kə fę̆t-vǫ̆? dūət-vǫ̆? — nānĭ, drəmę̆ nĭ smwăyə; ĭ rę̆vĭzę̆ lǫ̆ ptę̆ pǫ̆põ djęzŭ, lę̆ dŭ pīə krūjŭ[36]), lę̆ dŭ brę̆ ętādŭ, lę̆ tęt kŭrǫ̆nę̆ d'ępę̆nə. stę̆ k' dĭrẽ trā fwă l'ǫ̆rę̆zõ dĭ ptę̆ pǫ̆põ djęzŭ nə vlã vūə djmę̆ lǫ̆ fūə d' l'ăfīə.

pour visiter Marie: — Marie, que faites-vous? dormez-vous? — — Nenni, [je ne] dors ni [ne] sommeille; je regarde le petit poupon Jésus les deux pieds croisés, les deux bras étendus, la tête couronnée d'épines. Ceux qui diront trois fois l'oraison du petit poupon Jésus ne veulent voir jamais le feu de l'enfer.

(Madeleine Pheulpin, née en 1833, à Miécourt. Prière de son père).

*51.

sẽtə mę̆rīə mādlę̆nə k' ălę̆ pę̆ sę̆ mętxẽ txmĭ ę̆ rākõtrę̆ sĭ djẽ; vǫ̆ y ę̆ dĭ: sĭ djẽ, n'ę̆ vǫ̆ p' vŭ nǫ̆t *Seigneur?* — xyę̆, ĭ l'ę̆ vŭ xŭ l'ębrə d' lę̆ krŭ, lę̆ dŭ brę̆ ętādŭ, lę̆ pīə krŭjīə, lę̆ tęt kǫ̆rǫ̆nę̆ d'ępę̆nə. — stŭ k' dĭrę̆ stə ptę̆tə prwăyīər trwā fwă l' mę̆tĭ ę̆ trwā fwă l'swă, nə vwărę̆ djmę̆ lę̆ flām dĭ pŭrgātwār nĭ d' l'ăfīə.

Sainte Marie Madeleine qui allait par ces méchants chemins et rencontrait Saint Jean; vous lui avez dit: Saint Jean, n'avez-vous pas vu notre Seigneur? — Si, je l'ai vu sur l'arbre de la croix, les deux bras étendus. les pieds croisés, la tête couronnée d'épines. — Celui qui dira cette petite prière trois fois le matin et trois fois le soir, ne verra jamais les flammes du purgatoire ni de l'enfer.

(M. Laville, ancien instituteur, à Soyhières).

---

[36]) Cette forme *krŭŭj* ne semble n'être là que pour la *rime;* le patois dit toujours: *krŭjīə*. (Voir no. 51).

*52.

tχẽ djẽ fõmĭ ā vnĭ, *l'esprit* l'ẹ̆ pŏrtẹ̄ bătĭziə[37]). lẹ̆ bẹ̆l vīərdjə ĭ ẹ̆ dmẽdẹ̄: kŏmə ẹ̆t-ẹ̆ nõ sẹ̆t-ãfẽ? — sĭ djẽ dĭ rənõ. — düə bnīə stə mājõ, fănə ẹ̆ ăfẽ, djmẹ̄ ẹ̆nə gŏtə də bõ sẽ. — lẹ̆ bẹ̆l vīərdjə s'ã vẹ̆ ăn-ẹ̆bẹ̆tẽ lẹ̆ rōzã. ẽtẹ̆rŏdjə sõ fẹ̄ sĭ djẽ: ā! mõ bẹ̄ fẹ̄, vwālĭ l' füə d' l'ãfīə. — ā! mẹ̆ bẹ̆l mẹ̄r, n'ẹ̆yĭ p' păvŭ dĭ füə d' l'ãfīə. s'ā ĭ põ grō ẹ̆ lõ, kŏ dẹ̄ pwă də tẹ̄tə-rõ. sẹ̄ kə sẹ̆rẽ lẹ̆ rẹ̄jõ d' düə, sĭ põ pẹ̄srẽ; sẹ̄ k' nə lẹ̆ sẹ̆rẽ p', ẹ̆ pīə dmūrərẽ, krīərẽ: *Jésus! Jésus!* k'ẹ̆-yə fẹ̄, k'ẹ̆-yə dĭ? lẹ̆ rẹ̄jõ d' düə ĭ n'ẹ̆ p' ẹ̆prĭ. s'ĭ dẹ̆ rãtrẹ̄ dẽ mõ pẹ̆yĭ, lẹ̆ rẹ̄jõ d' düə ĭ ẹ̆pārẹ̄, djmẹ̄ ĭ n' lẹ̆ rẹ̄byərẹ̄, s'ẹ̆ yĭ pyẹ̄!

Quand Jean Feumi (?) est venu, l'esprit l'a porté baptiser. La belle Vierge lui a demandé: Comme[nt] a (à) nom cet enfant? — Saint Jean du Renom (?). — Dieu bénisse cette maison, femme et enfant, jamais une goutte de bon sang (?). — La belle Vierge s'en va en abattant la rosée, interroge son fils Saint Jean: Ah! mon beau fils, voici le feu de l'enfer. — Ah! ma belle mère, n'ayez pas peur du feu de l'enfer. C'est un pont gros et long, comme des pois de tête-rond (?). Ceux qui sauront la raison de Dieu, ce pont passeront; ceux qui ne la sauront pas, à pied demeureront crieront: Jésus! Jésus! qu'ai-je fait, qu'ai-je dit? La raison de Dieu je n'ai pas appris[e]. Si je dois rentrer dans mon pays, la raison de Dieu j'apprendrai, jamais je ne l'oublierai, s'il lui plaît!

(Melle Fleury, institutrice, à Vermes).

VII. Prières pour conjurer les malheurs et les maladies. Secrets.

53.

Quand il tonne.

lẹ̆ dẹ̆mə sẽtə bẹ̆rbə nŏ prẹ̄zẹ̆rvə dĭ füə dĭ twănẹ̄r, ẹ̆ pȭ də n' pə mȭrĭ d'ẹ̆nə müə sọ̄bĭtə.

La Dame Ste Barbe nous préserve du feu du tonnerre et puis de ne pas mourir d'une mort subite.

(Joséphine Amez, née en 1831, à Fahy).

54.

Quand il fait des éclairs.

djẹ̄zŭ d' *Nazareth,* rwă dẹ̄ djwẹ̄, *et verbum carum,* prẹ̆zẹ̆rvẹ̄-nŏ d' tŏ dõdjīə, d' l'āv, dĭ füə, *de mort subite et de tout péché.*

Jésus de Nazareth, roi des Juifs préservez-nous de tout danger, de l'eau, du feu.

(Miécourt).

[37]) Forme française, au lieu de *bătẹ̆yīə*. — Voir les diverses annotations que j'ai faites à cette prière dans *Arch.* III p. 288.

55.

Pour conjurer les malheurs dans la maison.

düə d' pĕrĕdĭ, *bénissez, soit* sätĭfyē, *toutes les viandres (sic)* ĕ bōvrēdjə, nŏt sĭmō, not ĭbrālē, mĭtgrēzĕ, *jamais ne* pĕrtĭrō[38]), *afin que tout soit par Jésus-Christ. Amen!*

Dieu de paradis, bénissez, soit sanctifié, toutes les viandes et breuvages, notre Simon, notre Inbranlé (?), mitgrèzé (?), jamais ne partiront.

(Joseph Bron, Charmoille).

Pour les maladies.

Avant de dire, pour une maladie quelconque, une prière spéciale, il faut d'abord réciter trois *pater* et trois *ave*, en l'honneur de la Sainte Trinité.

56.

pŏ ĕrātē lŏ sē. Pour arrêter le sang.

ĕ fā pār lĕ mē d' lĕ pĕrsŏnə, ŭ stē də stŭ k' vŏ vĭ tχərĭ, ĕ dĭr: ĭ t' kōdjūr də rtənĭ tō sē, kŏm lĕ sētə vĭerdjə mērĭə ĕ rtənŭ l' sĭən dē sĕ sētə vĭrjĭnĭtē.
prăyĭə trā *pater* ĕ trā *ave* ā l'ŏnĕr dē trā pĕrsŏnə d' lĕ sētə trĭnĭtē, ĕ fēr l'āmōnə ā prəmiə püər.

Il faut prendre la main de la personne, ou de celui qui vous vient chercher, et dire:
«Je te conjure de retenir ton sang, comme la sainte Vierge Marie a retenu le sien(ne) dans sa sainte virginité».
Prier trois pater et trois ave en l'honneur des trois personnes de la Sainte Trinité, et faire l'aumône au premier pauvre.

(Mme B. Pheulpin, Miécourt).

57.

pŏ lē vrüe. Pour les verrues.

ā nō dĭ düə krĕätœr, kə tĭ dē sē mē tŏ lē mōdə, ĭ tə kōdjūrə ĕ dĕpĕrĭ ā lĕ trājĭəmə yünējō. *Et home factus est.*

Au nom du Dieu Créateur, qui tient dans ses mains tous les mondes, je te conjure (à) de dépérir (en) à la troisième lunaison.

Dire cette prière le soir, au clair de la lune, en tenant la main dirigée contre la lune. — On peut aussi le faire de jour; mais alors, il faut prendre un fruit quelconque (oignon, pomme de terre, rave, pomme, poire, etc.), le couper en deux, en prendre une des moitiés avec laquelle on frotte la main en faisant trois fois le signe de la croix. On rapproche alors les deux morceaux,

[38]) Mot français; le patois ajoulot dit: *pĕtxĭrō*.

on les attache ensemble et on les jette au loin, par dessus son épaule gauche. A mesure que le fruit dépérit, les verrues disparaissent.

(Mme B. Pheulpin, à Miécourt).

58.

Pour les dartres.

a) chez les *gens*.

On prend de l'épine blanche, en souvenir de l'épine de la couronne de Jésus-Christ; on fait avec la pointe d'une épine, cinq fois le tour des dartres, en l'honneur des cinq plaies de notre Seigneur et l'on dit:

ĭ t' kõdjūrə ã l'ǫ̆nĕr dẹ̄ sĭtχə pyẹ̄yə dĭ *sauveur* d' pẹ̆txĭ fǭ də stə djã k' s'ẹ̆pœ̆l N. N.

«Je te conjure en l'honneur des cinq plaies du Sauveur de partir loin de cette (gent) personne qui s'appelle N. N.»

On pend ensuite l'épine à l'écurie, et à mesure qu'elle dépérit, les dartres disparaissent.

b) chez les *bêtes*.

Pour «conjurer» les dartres chez les bêtes, on procède de même; seulement il faut «*piquer*» cinq fois les dartres avec la pointe de l'èpine, au lieu d'en faire le tour.

(Mme B. Pheulpin, à Miécourt).

59.

səkrẹ̆ pǫ̆ lẹ̄z-ẹ̆tõxūrə. Secret pour les entorses.

ǭrvālə, fǭrvālə, sĭt-ĭtīə sĭ bõ dyẹ̆rīə, ĭ t' kõdjūrə d' vwărĭ lǫ̆ pīə də stə djã k' s'ẹ̆pœ̆l N. N. — ĭ prăyərẹ̄ sĭtχə *ave* ã l'ǫ̆nĕr dẹ̄ sĭtχə pyẹ̄yə d' nǫ̆t *Seigneur Jésus-Christ*, ã bẹ̆yẽ trā kǭ d' pīə txŭ l' pīə mālẹ̆tə, ẹ̆ ā fzẽ trā fwă l' sĭñə d' lẹ̆ krŭ ẹ̆vǭ lǫ̆ pīə gātxə.

Orvale, *forvale* (?) Saint-Intille, ce bon guerrier, je te conjure de guérir le pied de cette (gent) personne qui s'appelle N. N. — Je prierai cinq ave en l'honneur des cinq plaies de notre Seigneur J.-C., en donnant trois coups de pied sur le pied malade, et en faisant trois fois le signe de la croix avec le pied gauche.

Il est défendu de rien accepter de la personne en traitement, mais on lui fait cette recommandation; «Au premier pauvre qui se présentera, vous ferez une bonne aumône à mon intention.»

Ne pas oublier de «tourner autour du patient», en récitant les *pater* et les *ave*.

— Quand il s'agit *d'une bête*, on dit:

ĭ t' kǫ̆djürə d' vwărĭ lǫ̆ piə də stə vĕtxə (stə djnœ̆s, sĭ büə, sĭ pǫ̆lõ, etc.) kə s'ĕpœl . . .	Je te conjure de guérir le pied de cette vache (cette genisse, ce boeuf, ce poulain, etc.) qui s'appelle. . .

(Mme B. Pheulpin, à Miécourt).

60.

A Montsevelier, au fond du Val Terby, il existe une chapelle dédiée à Saint Fulgence. Il y a quelques années encore, on pouvait voir derrière cette chapelle une quantité de balais de bouleau que les gens venaient y jeter pour se guérir des glandes scrofuleuses. Ces glandes engorgées ou ouvertes s'appellent des «*boules*», en patois *dę̄ bǭl;* le bouleau se dit en patois: *d' lę̆ bŭl.* On croit donc que le balai *d' bŭl* guérit «*les boules.*» Cet usage est en train de disparaître, m'assure-t-on, parce que M. le curé l'a interdit.

Dans *l'Almanach des Bonnes Gens du Pays de Montbéliard* (1895), M. Ch. Weisser publie des extraits d'un carnet de paysan qu'il a retrouvé à Etobon. Voici les *secrets* qu'il contient:

1. *Remède pour le feu des bêtes.* Vous direz: Paré, barré, au nom de Dieu le bienheureux, Saint Esprit te guérisse, gloire au Père au Fils et au St-Esprit.

Il faut dire trois fois cette prière en nommant la bête par son nom à la fin de la prière. Ensuite trois fois traînez la main depuis la tête à la queue, et chaque fois dire trois fois la prière avec autant de signes de croix en l'honneur de Dieu.

2. *Secret pour le chancre.* Il faut prendre un crapaud et le mettre rougir sur la pelle à feu jusqu'à ce qu'il est consumé.

Il faut l'écraser et puis en pousser *(poudrer)* le mal.

3. *Secret pour garantir du mauvais air.* Il faut trois côtes d'ail et un peu de sel cousu dans le pan de son habit.

4. *Secret pour empêcher les vers de manger le grain.* Il faut prendre de la couronne bénie de la Fête Dieu, en mettre aux quatre coins du champ que vous voulez garder, et en les mettant vous direz sept *Pater* et *Ave Maria* à l'honneur de la mort et passion de notre Seigneur Jésus-Christ.

5. *Pour faire désenfler un membre.* Il faut prendre des limaces et les mettre cuire dans un pot. Le plus chaud est le meilleur.

6. *Remède pour la fourbissure.* Il faut prendre des linges sales que vous laverez dans neuf verres d'eau claire. Vous prendrez encore une poignée de sel que vous mettrez dans l'eau, et vous lui ferez boire.

7. *Secret pour arrêter le sang.* Il faut réciter trois fois ces paroles: — Il y a trois vierges dans le ciel. L'une dit: Sang, l'autre dit: Goutter et l'autre: Jamais tu ne saigneras qu'autant que de mensonges a dit notre Seigneur Jésus-Christ snr l'arbre de la croix.

8. *Remède pour le mal d'oreille.* Il faut prendre du bois de frêne, le mettre dans le feu, mettre un verre au bout pour en recevoir les gouttes et en mettre dans les oreilles.

J'ai cru pouvoir me permettre cette citation, parce que je crois que ces secrets et remèdes pourraient se retrouver dans notre pays. — J'en reviens maintenant à mes prières jurassiennes.

61.

Secret pour préserver les semis de la vermine.

ā nõ d' mę̆ bwẽn-ẽdjə gārdyẽ, l' bõ düə nǫ̆ prę̆zę̆rvę̆ d' tǫ̆ mälœ̆r ę̆ ę̆ksĭdẽ, ę̆ vādję̆ nǫ̆t nǭrtūrə! ę̆tẽ d' grẽ k' ĭ vãñę̆, k' vārmĭnə fœ̆x dętrŭ! kə lǫ̆ dyę̄l vǫ̆ brǭlę̆, kə lǫ̆ dyę̄l vǫ̆ fõję̆, kə lǫ̆ dyę̄l vǫ̆ dę̆kõbrę̆, kə lǫ̆ dyę̄l vǫ̆z-ę̆krę̆zę̆ kǫ̆mə frəgę̆yə kə frəgę̆[39]), pãdę̆yə k' pãdę̆[40]) brəkę̆yə kə brəkę̆![41]) k' vǫ̆ fǭxĭ mādĭ, ę̆ k' lǫ̆ bõ sẽt-*Antoine*[42]) ę̆ nǫ̆t pătrǫ̆nə sẽtə-*Barbe*[43]) prātĭ l'ārę̆yə ã nǭ plẽtə, l' tǫ̆ pę̆ lę̆ sẽtə trĭnĭtę̆! *Amen!*

Au nom de mon bon ange gardien, le bon Dieu nous préserve de tout malheur et accident et garde notre nourriture! Autant de grains que je sème que vermine soit détruite! Que le diable vous brûle, que le diable vous fonde, que le diable vous débarrasse, que le diable vous écrase, comme courtilière qui fouille, toile d'araignée qui pende, ver qui se traîne! Que vous soyez maudits, et que le bon saint Antoine et notre patronne Ste Barbe prêtent l'oreille à nos plaintes, le tout par la Sainte Trinité!

---

[39]) Dans le sens propre, *ę̆nə frəgę̆yə* désigne un petit cône que les enfants font avec de la poudre délayée dans un peu de salive, et auquel ils mettent le feu; c'est ce que nous appelions à Lausanne une *guillette.* — La verbe *frəgę̄* = fouiller, fourgonner, tourmenter, agacer. — Comme ici, il s'agit de *bête qui fouille, qui fouit,* j'ai traduit *frəgę̆yə* par *courtilière,* quoique je sache très bien que cette bête s'appelle en patois: *grę̆bœ̆s də tę̆ər* = *écrevisse de terre;* mais c'est le mot qui m'a paru le mieux convenir.

[40]) Une *pãdę̆yə* ou *pãdrę̆yə* désigne *tout ce qui pend, tout ce qui pendille.* Ici on veut désigner toutes les toiles, tous les fils que les insectes pendent aux plantes et aux arbustes.

[41]) Au sens propre *ę̆nə brəkę̆yə* est une *brindille*; mais ici il désigne quelque chose qui s'étend, qui rampe, se traîne, donc un *ver. brəkę̄* = bouger, frétiller, s'agiter, se traîner. — Remarquons que ces trois verbes: *frəgę̆, pãdę̆* et *brəkę̆* sont au *subjonctif.*

[42]) St-Antoine préserve des maladies, protège le bétail, fait retrouver les objets perdus.

[43]) Ste-Barbe, patronne des mineurs, préserve des accidents de la foudre, etc. (Cf. no. 53).

Cette prière, que m'a obligeamment communiquée M. Joseph Bron, à Charmoille, était dite par une toute vieille femme de Miécourt. A chacune des phrases de cette incantation, elle lançait une poignée de graines. Elle finissait sa prière par un signe de croix, et la recommençait autant de fois que cela était nécessaire.

62.

Pour tirer le gibier.

Une vieille personne de Delémont, Melle Nussbaumer, sur Chètres, a bien voulu me communiquer le «secret» suivant qu'elle a trouvé dans un ancien carnet de son père:

Pour tirer le gebie[44]) jl faut achté un care de plon neufe on pren le plon on met dans un linge de neuf toile dou le gotra[45]) troi jour et troi nuit troi foit vinque quatre heur on prend le plon et on fait les balle le venri Saint a honse heur a douxe heur en *(on)* les bas *(bat)* uu peu lage on les coupe en quatre en prende le mousau *(morceau)* et plus *(puis)* chargé le fusit. la parole est venue de chaire.

VIII. Prières burlesques.

63.

ĭ m' kŭtxə, ĭ m' ẹtã, lẹ dūə mẽ txŭ̃ mõ kăr̆mãtrã. djmẹ̆ l' dyẹ̄l n'ẹ̆ prĭ lẹ rŭdjə bẹt.

Je me couche, je m'étends, les deux mains sur mon carnaval. Jamais le diable n'a pris les rouges bêtes.

(Jacques André, 1830, Beurnevésin).

64.

bõswār, mẹ̆ bǫ̆nə ẽdjə,
ĭ bǫ̆tə mẹ̆ mẽ txŭ̃ ẹ̆nə pyẽtxə;
ĭ bǫ̆tə mẹ̆ mẽ txŭ̃ mẹ̆ brəkẹ̆yə[46]);
ĭ n'ẹ̆ p' păvŭ dẹ̄ fẹ̆yə.

Bonsoir, ma bonne ange,
Je mets ma main sur une planche;
Je mets ma main sur mon ver;
Je n'ai pas peur des filles.

(P. Voillat, né en 1841, Lugnez).

65.

ẹ̆ düə, ẹ̆ düə ĭ m' rã,
dẹ̄ lẹ̆ tχŭ̃ütχə ĭ m'ẹtã;
ĭ bǫ̆tə mẹ̆ mẽ xŭ̃ mõ kăr̆mãtrã,
lẹ mẹ̆txẹ̄n djã n'ĭ pǫ̆yĕxĭ rã!

A Dieu, à Dieu je me rends,
Sous la couverture je m'étends;
Je mets ma main sur mon carnaval,
[Que] les méchantes gens n'y puissent [rien!

(Maria Bregand, Bonfol).

---

[44]) C'est le mot patois *djəbīə* = gibier.

[45]) Patois: *dẹ̄ l' gẹ̆trĕ* = sous la gouttière; le *gẹ̆trĕ* est la gouttière d'eau de pluie qui tombe du toit devant la maison.

[46]) Cf. note 61.

*66.

ĭ m' kŭtx kǫ̆m ĭ büə,	Je me couche comme un boeuf,
ĭ m' yǫ̆v kǫ̆m ę̆nə vę̆txə;	Je me lève comme une vache;
l' dyę̆l n' prã̄ p' lę̄ rŭdjə bę̄tə.	Le diable ne prend pas les rouges [bêtes.

(Pleigne).

*67.

Un vieillard de Vermes disait tous les soirs cette prière:

mȭ kǭr ę̆ tę̄ər,	Mon corps à terre,
mõn-āmə ā bȭ düə,	Mon âme au bon Dieu,
En bas l' bougre!	(En) A bas le «bougre»! (le diable).

*68.

Notre Père[47])	Notre Père
txī l' prętə,	Chez le prêtre,
nǭz-āvyę̆nə	Nous advienne
txī lę̆ djrę̆nə,	Chez la poule,
nǭz-ǫ̆ñõ	Nos oignons
txī l' djǫ̆zǫ̆yõ.	Chez le Djozoyon
Miserere mei Dei;	
vwăsĭ k' nǫ̆ t' vəñã̄ tχərĭ.	Voici que nous te venons quérir.
— tə m' pę̆yrę̆ bĭ mę̄ pāsə *mea*?	— Tu me payeras bien mes pas?
— *Ah! oui,* dę̄ *oui monsieur* [l' tχŭrīə,	— Ah! oui, parbleu oui, Monsieur [le curé,
vǭz-ã̄ vlę̆ ętrə trę̆ bĭ pę̆yīə.	Vous en voulez être très bien payé.
dā k'ę̆ n'ĭ ę̆rę̄ ıã̄ k' l' ę̆tχę̄yătə	[Dès que] Quand même il n'y aurait que l'écuellette,
ę̆ pǭ lę̆ tχĭyīə,	Et puis la cuiller,
vǭz-ã̄ srę̆ trę̆ bĭ pę̆yīə.	Vous en serez très bien payé.
— bǫ̆tę̄ lę̆ vĭtə dədẽ sĭ ptxŭ,	— Mettez-la vite dedans ce trou,
ăfẽ k' ę̆l n'ã̄ rpę̄txœ̆xə djmę̄.	Afin qu'elle n'en reparte jamais.
sę̆te pīə d' tīər fərĭ vǫ̆ yĭ	Sept pieds de terre (frappez) foulez-
dxŭ l'nę̄.	Dessus le nez. [vous-lui,
Et in paradisios	
pǫ̆txę̆tə lę̆ ã̄ pę̆rę̆dĭ	Portez-la en paradis
k'ę̆l nə rəvəñœ̆xə *jamais.*	Qu'elle ne revienne jamais.

Hélène Gigandet, née en 1830, de Vendlincourt, à l'Hospice des Vieillards, St-Ursanne).

Pour guérir les maux de dents, les farceurs font répéter phrase après phrase la prétendue invocation que voici:

*69.

ǭ grã̄ sẽ grəlŭ!	O grand Saint Grelu!
fę̆tə kə mę̆ gǭərdjə	Faites que ma bouche
fœ̆xə kǫ̆m l' pərtŭ d'mȭ tχŭ![48])	Soit comme le trou de mon c . . .

(Soyhières).

---

[47]) Voir mes annotations à cette prière *Arch.* III p. 289 no. 30.

[48]) C'est à dire: *sans dents.*

70.

pǫ̆ vwărĭ l' mā d' dã̄. Pour guérir le mal de dents.

pŏ t' vwărĭ dĭ mā d' dă, ę̆ t' fã̄ ălę̆ ã̄ lę̆ mās lǫ̆ mę̆tĭ, ę̆ pǭ dĭ tã̄ kə l' tχūrīə yǭv l' bȭ dūe[49]), ę̆ fã̄ prăyĭə trā pātę̄r ã̄ l'ǫ̆nœ̆r d' lę̆ sẽtə *Trinité*; ę̆ pǭ ã̄ pę̆txẽ̄ fǭ dĭ mǭtīə, ę̆ t' fã̄ fę̄r ę̆nə ę̆mǭnə, ę̆ lǫ̆ prəmīə pūər k' tə rãkȭtrərę̆ txŭ tõ txmĭ, t' yĭ bę̄jrę̆ sę̄ gã̄.
— ę̆ s'ę̆ n'ãn-ę̆ p'?
— ę̆ bĭ, t' lǫ̆ bę̄jrę̄ ã̄ tχŭ!

Pour te guérir du mal de dents, il te faut aller à la messe le matin, et puis pendant que le curé lève le bon Dieu, il faut prier trois *Pater* en l'honneur de la Sainte Trinité; et puis en partant (hors) de l'église, il te faut faire une aumône, et le premier pauvre que tu rencontreras sur ton chemin, tu (y) lui baiseras ses gants.
— Et s'il n'en a pas?
— Eh! bien, tu le baiseras au c..

(Joseph Bron, Charmoille).

71.

ǭ bĭnœ̆rǭ sẽ̄ lŭərẽ̄,
y' ę̄ bĭ mā ę̄ dã̄;
ĭ n' sę̆rǭ mẽ̄djīe
nĭ pẽ̄, nĭ txīə.
— ę̆ bĭ, mẽ̄djə d'lę̆ mīədje!

O bienheureux St-Laurent,
J'ai bien mal aux dents;
Je ne saurais manger
Ni pain, ni (chair) viande.
— Eh! bien, mange de la m...

(Léonard Gaignat, 1843, Charmoille).

Pour terminer cette étude, on me permettra de citer une prière allemande que j'ai rencontrée dans un manuscrit de 1759, intitulé: *Collection et receuille des plus beaux passages des auteurs: Il est fort util aux jeunes gens d'en faire pour soulager leur mémoire*, par Pierre-Joseph Raspieler. C'est dans ce manuscrit que feu M. C. Folletête, conseiller national, a trouvé la version des *Paniers* qu'il a publiée en 1898.[50]) — Je transcris textuellement (p. 36):

Gebett.

O guntigster Gott, der du den Heiligen Bischof Liborius mit der Gnad unzahlbare Wunderwerth zu würkhen begabet hast, und sonderbar mit einer grossen Kraft, das Gries und den schmertzhaften Stein zu vertreiben und zu heilen, wir bitten dich verleihe und gnädiglich, das wir durch sein Fürbitt, und Verdiensten, von diesen und andere, üblen mögen erlöst werden, und mit ihme dem Himmel in alle Ewigkeit erfreuen durch Jesum Christum unseren Herren. Amen. Heiliger Liborius Bitt für uns damit uns Gott durch dein Verdiensten erhören.

[49]) C'est à dire: *pendant l'élévation.*

[50]) C'est le manuscrit que je désigne par la lettre A dans mon étude sur les *Paniers* (Arch. VIII, p. 126) Pierre Joseph Raspieler est le frère de Ferdinand, l'auteur des *Paniers*.